

Menton 14 février 92.

Mon cher Cartachae,

Le proverbe dit qu'il faut battre
le fer pendant qu'il est chaud, or c'est
pour cela que je vous écris sans perdre
une minute, afin de vous donner de
nombreux & très intéressants détails sur
les découvertes préhistoriques.

J'ai reçu votre lettre de Shang-
hai, j'ai pu me faire de mon voyage,
et en route pour la carrière.

La nouvelle s'est répandue à
Menton, aussi tout le long du chemin,
c'était une procession de curieux.

Arrivé à la Maison du propriétaire,
j'ai vu celui-ci, et lui ai communiqué
mes plans qu'il demandait à qu'il

il y avait de vrai; dans ce que l'on
souvent m'avait dit, au sujet du
Prince de Monaco.

Le S^r Abbe, m'a confirmé la
Chose, en me disant toutefois qu'il
n'avait pris aucun engagement vis-à-
vis de Venise, & qu'il ne pouvait être
libre de traiter avec toute autre
personne.

Toutefois, par égard pour le Prince,
il ne paraîtra pas avoir eu des
pouvoirs pour parler avec lui, et cela d'autant
moins qu'il a reçu hier du Secrétaire
de Venise un petit mot l'informant
que son Excellence sera à Monaco
dans deux jours, & qu'elle ira visiter
en coquette la Caverne. J'ai lu la lettre.

Vous voyez, la Chose est pressante.
Vous avez écrit, me dites-vous, au Prince:
probablement si vous recevez ma réponse,
elle vous arrivera de Monaco, après
que le Prince aura pu l'apprendre la

Valeur de la découverte.

Puisque vous êtes l'ami de l'homme, il
me semble qu'il serait plus simple de
venir prendre la réjouissance, en vain, tout au
moins lui ici.

D'ailleurs la chose en vaut réellement
la peine. La découverte semble devoir
être plus importante que j'en ai l'air
de le penser.

Le P. Abbe m'a dit en effet, qu'il avait
soi-même découvert un second squelette
pas trop loin du premier, parfaitement
comme mesurant de la tête aux pieds
2 m 2 f. et tenant à la main un
long couteau en silex.

Je n'ai pas pu vérifier la chose,
parce qu'à cause de la foule de curieux,
il m'a été impossible de monter à la cave.
Mais j'en ai l'air demain.

Les objets sous garde, sont &
pour pas un ouvrage. Dans l'un
de terre, enlaid, on a trouvé des
dents d'homme, des dents, &c. &c.

que des fragments de colliers en arg de
terre, probablement j'ai recommandé
de les conserver, parce que l'ouvrier se
dépouille à la veuve.

Ces détails donnés à la hâte doivent
vous convaincre que la présence d'un
homme compétent comme vous, est
indispensable, si vous voulez vous
intéresser à ces découvertes. En dirigeant
les fouilles avec soin, on aura peut-être
une mine riche en matériaux pour
l'histoire des temps préhistoriques.

Je vous verrai avec un
grand plaisir, & je suis convaincu, que
sous tous les rapports vous serez amplement
dédommagé de votre déplacement.

Mais il y a urgence.

Adieu à vous,

Lucien Mery.